

Cahiers québécois de démographie



Nations Unies. *World Population Prospects 1992*. New York, Department of International Economic and Social Affairs, "Population Studies", no 135, 1993, 677 p.

Hervé Gauthier

Volume 23, Number 1, Spring 1994

L'enfance

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010167ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010167ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gauthier, H. (1994). Review of [Nations Unies. *World Population Prospects 1992*. New York, Department of International Economic and Social Affairs, "Population Studies", no 135, 1993, 677 p.] *Cahiers québécois de démographie*, 23(1), 142–144. <https://doi.org/10.7202/010167ar>

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

— NATIONS UNIES, *World Population Prospects 1992*. New York, Department of International Economic and Social Affairs, «Population Studies», no 135, 1993, 677 p.

L'Organisation des Nations Unies a publié en 1993 sa treizième édition des estimations et des projections de la population mondiale, travail d'envergure qui touche 211 pays ou territoires. Non seulement le nombre de pays est grand, mais les pays se modifient : les deux Allemagnes et les deux Yémens sont réunis, l'URSS n'existe plus. Des projections sont faites pour chacun des pays baltes; pour les 12 autres républiques de l'ex-URSS, des projections à court terme (jusqu'en 1995) sont présentées.

Les grandes tendances des projections antérieures ne changent pas :

- fort accroissement de la population mondiale de 1992 à 2025 (de 5,5 milliards à 8,5 milliards), avec un ralentissement marqué du taux de croissance (de 1,7 % par année, à environ 1,0 %);
- baisse sensible de la part que représentent les pays d'Europe et d'Amérique du Nord dans la population totale;
- véritable explosion de la population du continent africain.

Une attention particulière a été accordée au sida, qui frappe avec force dans plusieurs pays africains. Un des pays les plus touchés est la Zambie. De 49,3 ans en 1975-1980, son espérance de vie en 2005 pourrait atteindre 59,5 ans sans le sida, mais seulement 44,5 ans avec le sida. Malgré ce terrible handicap, la forte fécondité fait progresser l'effectif de la population de 8 millions à 12 millions entre 1990 et 2005. Par la suite, l'espérance de vie se remettrait à augmenter.

L'hypothèse de fécondité moyenne du Canada semble un peu élevée : elle débute à 1,70 enfant par femme, monte à 2,00 en 2005-2010, pour revenir à 1,80 au terme des projections. Pourquoi une telle évolution plutôt qu'une hypothèse fixe (d'autres pays aussi connaîtraient une remontée puis une baisse de la fécondité : l'Allemagne, les États-Unis) ? Je n'ai pas vu d'explication.

Dans l'hypothèse moyenne, tous les pays dont la fécondité actuelle dépasse le seuil de remplacement sont supposés rejoindre ce niveau, à des échéances variables cependant. La Chine, par exemple, dont la fécondité moyenne de la période 1985-1990 est estimée à 2,38 enfants par femme, atteindrait le niveau de remplacement des générations dès la période 1995-2000, et la baisse continuerait jusqu'à une fécondité de 1,85. D'autres pays dont la fécondité actuelle est bien supérieure verraient leur fécondité se stabiliser à 2,1 enfants par femme, mais à des moments qui varient. Pour l'Indonésie, le niveau de 2,10 serait atteint en 2005-2010, pour l'Inde en 2015-2020, pour l'Iran en 2025-2030, pour l'Iraq en 2030-2035. La fécondité de départ de ces pays diffère beaucoup et explique en partie cet étalement des échéances, mais plusieurs facteurs qualitatifs ont été pris en compte par les experts de l'ONU.

Dans l'hypothèse haute, la fécondité des pays à forte fécondité se stabiliserait à 2,6 enfants par femme, et dans l'hypothèse faible à 1,6 enfant. Dans le cas de l'hypothèse faible, en 2020, par exemple, des pays comme l'Inde, l'Indonésie et le Vietnam auraient une fécondité de 1,6 enfant par femme, niveau à peine supérieur à celui qui est prévu pour le Canada et la France : 1,5 enfant. C'est difficilement imaginable.

Je suis sceptique aussi devant les hypothèses des Nations Unies qui supposent l'égalisation des comportements de fécondité entre des pays en développement dont les conditions matérielles et sociales vont demeurer très diverses. Non seulement l'égalisation elle-même est-elle un phénomène peu probable, mais le niveau de 2,1 enfants par femme, dans l'hypothèse moyenne, semble trop bas. Bien sûr, des baisses étonnantes se sont produites dans les dernières décennies. La Chine est évidemment un cas bien particulier (elle est passée de 6,24 enfants à 2,38 enfants par femme entre 1950 et 1990), où la coercition a joué un rôle majeur. Les villes-États, telles Singapour et Hong Kong, où il y a eu une forte baisse de la fécondité, représentent aussi des cas spéciaux. Il y a eu d'autres baisses dans des pays plus «normaux», et qui en ont

étonné plusieurs, notamment au Mexique et au Brésil, où la fécondité a diminué de 3 enfants par femme en l'espace d'une quarantaine d'années; mais la fécondité de ces pays demeure encore assez élevée. Ou encore on peut évoquer l'expérience de Cuba, dont la fécondité est passée de 4,1 à 1,83 entre 1950 et 1990. Même l'Inde, pays par excellence des traditions, a connu une réduction considérable : de 5,97 enfants à 4,20 enfants par femme. Est-ce à dire que la baisse se poursuivra et que la fécondité indienne atteindra 2,1 enfants en 2015-2020 ? J'en doute : les conditions matérielles, la structure économique, les valeurs traditionnelles vont continuer à agir dans le sens d'une fécondité assez élevée pour une partie encore appréciable de la population. L'hypothèse «haute» (2,6 enfants par femme) me paraît plus réaliste. Cette hypothèse convient mieux à des pays comme l'Inde, et elle permet en outre de conserver un écart plus substantiel avec les pays développés.

Selon l'hypothèse moyenne, l'Afrique voit sa population totale passer de 643 millions en 1990 à 1583 millions en 2025. Les Nations Unies excluent l'effet des catastrophes (guerres, famines, épidémies), qui sont imprévisibles. Malgré cela, il ne faut pas penser que les projections de la population africaine sont une population maximale. Loin de là. Une réduction considérable de la fécondité est prévue dans l'hypothèse moyenne. La fécondité diminuerait d'un peu moins de 3 enfants par femme dans un pays comme le Zaïre (de 6,70 à 3,94) et d'un peu plus de 3 enfants par femme dans un pays comme l'Algérie (de 5,43 à 2,10). Cela demeure possible, mais rien n'est vraiment assuré de ce côté et cette hypothèse moyenne pourrait se révéler trop forte.

Les deux pays les plus peuplés au monde, la Chine et l'Inde, ne suivent pas du tout le même chemin démographique. L'Inde est en train de rattraper sa voisine. Alors qu'en 1950 la population chinoise dépassait de 55 % la population indienne, l'écart n'est plus que de 36 % en 1990 et serait d'à peine 10 % en 2025. Et cette évolution suppose une plus forte baisse de la fécondité en Inde qu'en Chine. En effet, si jamais la fécondité demeurerait constante tout au long de la période de projection, la population indienne prendrait le premier rang mondial et dépasserait la population chinoise de 11 %.

Hervé Gauthier
Bureau de la statistique du Québec